

Courrier des lecteurs

Au moment de mettre notre numéro sous presse, nous recevons la lettre suivante de M. Yves Chiron, datée du 3 août 1999 :

Mon Révérend Père,

J'ai bien reçu le numéro 29 du *Sel de la terre* et j'y ai trouvé, comme à l'habitude, des articles intéressants. Mais la recension du livre de l'abbé Meramo me met en cause de manière erronée. Aussi, je vous serais reconnaissant de publier, dans le « Courrier des lecteurs » du prochain numéro, la lettre suivante.

« Le recenseur des *Hérésies du professeur Borella* de l'abbé Meramo affirme que je "tente de justifier Borella" et que j'aurai volontairement omis de donner les références du livre en question, "si bien que les lecteurs des *Ecrits de Paris* n'ont le droit d'entendre qu'un son de cloche et pas forcément le plus juste". En réalité, j'avais, bien sûr, dans mon article, donné la référence précise du livre en question et c'est à la composition que cette référence – et une autre – ont été omises par inadvertance. D'ailleurs, dès le numéro suivant, la revue *Ecrits de Paris* a rectifié son erreur, à ma demande, en donnant les références complètes du livre de l'abbé Meramo.

« Par ailleurs, l'auteur de l'article en question, qui ne connaît pas la 2^e édition du *Sens du surnaturel*, corrigée et augmentée, semble ignorer aussi l'ouvrage suivant de Jean Borella, *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, (L'Age d'homme, 406 pages), où l'auteur va encore plus loin dans les corrections de sa pensée. Il y procède à "un examen critique des thèses de Guénon". Est-ce une rétractation suffisante ? Je laisse juge

les philosophes et théologiens catholiques dûment informés mais il me semble, au moins, qu'on ne peut pas juger de l'orthodoxie de la pensée de Jean Borella à la seule lumière de *La Charité profanée* parue il y a vingt ans déjà. On peut d'autant moins le faire que l'auteur a tenu compte, sur certains points au moins, des critiques faites à sa pensée et que ses livres successifs en portent, de plus en plus, témoignage. »

En vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien accorder à ce courrier – je ne voudrais pas recourir à la pratique légale du droit de réponse –, je vous prie d'agréer, Mon Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

Ayant communiqué cette lettre à Antoine de Motreff, ce dernier nous a fait le commentaire suivant :

Contrairement à ce que dit M. Yves Chiron dans sa lettre, je n'ai pas dit qu'il avait *volontairement* omis de donner les références du livre de l'abbé Méramo. J'ai constaté que M. Chiron donne (dans sa recension) « les références pour se procurer le livre de Borella, celles de l'article de Marcel De Corte, mais il n'indique pas celles du livre de l'abbé Meramo ». M. Chiron nous précise ici que cette absence est due à une erreur involontaire. Tant mieux.

Cela dit, je reste mal à l'aise vis-à-vis des réserves apportées par M. Chiron au livre de l'abbé Méramo (« il me semble qu'il s'agit là d'une condamnation disproportionnée », écrivait-il dans sa recension), et vis-à-vis de son jugement sur Borella et ses œuvres.

Encore récemment, j'ai eu la confir-

mation que Borella et l'un des ses jeunes disciples allaient voir Schuon¹ à Lausanne, il y a une vingtaine d'années, et ils écoutaient les leçons du maître revêtus d'une espèce d'aube. Le jeune disciple en question a réussi par la suite à se faire ordonner prêtre.

Un autre disciple de Borella, Arnaud Guyot Jeannin, est un ardent défenseur de la gnose et de l'ésotérisme à travers ses émissions à Radio-Courtoisie.

Quant au fait que Borella prenne maintenant ses distances avec certaines thèses de Guénon, comme le signale M. Chiron, cela ne doit pas trop nous donner le change². Borella écrit dans *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien* : « L'abandon de la thèse guénonienne ne saurait aller jusqu'au rejet de l'"esprit d'ésotérisme" dont cette thèse est porteuse. Nous concevons bien tout ce qu'aujourd'hui une telle affirmation peut avoir de problématique. (...) Il y a donc peu de chance que nous soyons entendu dans notre plaidoyer pour la restauration d'un certain esprit d'ésotérisme³. »

M. Chiron nous dit « qu'on ne peut pas juger de l'orthodoxie de la pensée de Jean Borella à la seule lumière de *La Charité profanée* parue il y a vingt ans déjà. On peut d'autant moins le faire que l'auteur a tenu compte, sur certains points au moins, des critiques faites à sa pensée et que ses livres successifs en portent, de plus en plus, témoignage. » M. Chiron reconnaît ici que Borella a eu raison de tenir compte des critiques qui lui ont été faites. C'est reconnaître implicitement l'hétérodoxie de *La Charité profanée*. J'aimerais savoir ce que M. Chiron lui-

même en a dit. A-t-il mis en garde contre les erreurs de ce livre ? N'est ce pas le devoir de tout catholique de prémunir contre les erreurs qui mettent en danger la foi ?

Honneur donc à tout ceux qui, comme M. Vaquié (voir *Sel de la terre* 4, p. 207), ont eu raison de nous avertir de ce danger.

Je remarque pour terminer que M. Chiron fait de la publicité dans *Présent* du 10 juillet 1999 pour *Science et Foi*, la revue du CESHE qui se réclame de Fernand Crombette. Les lecteurs du *Sel de la terre* connaissent les tendances hétérodoxes et philo-cabalistes de Crombette et des crombettistes⁴. Comment M. Chiron, qui lit *Sel de la terre*, peut-il l'ignorer ?

¹ — Frithjof Schuon, décédé récemment, était un maître de la gnose et de l'ésotérisme chrétien. Il était en désaccord avec René Guénon, car il prétendait que les sacrements avaient une valeur initiatique. Il vécut longtemps à Lausanne où il avait un groupe de disciples. (NDLR.)

² — Que nos lecteurs aillent aussi lire dans ce numéro du *Sel de la terre* les « brèves informations » le jugement récent de Borella sur la franc-maçonnerie. (NDLR.)

³ — BORELLA Jean, *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, Lausanne, Ed. L'Âge d'homme, 1997, p. 299. M. Chiron peut constater que nous connaissons ce livre.

⁴ — Voir *Sel de la terre* 3, p. 125 ; 7, p. 203 ; 20, p. 138 ; 21, p. 8.

